



HIST



GRAM

30

www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

10 Janvier 2023

Edito En 2023, du sang neuf pour nos associations !

L'une des caractéristiques de la période du Reichsland (1871-1918) dans la région Alsace-Moselle, région cédée par la France à l'Allemagne lors du Traité de Francfort du 10 mai 1871, a été le fantastique foisonnement du mouvement associatif. La plupart de nos associations locales trouvent leurs racines dans cette période : le Cercle St-Ulrich, avec ses gymnastes, ses troupes de théâtre..., plusieurs fanfares et chorales, la Fraternelle dénommée : « Brüederliewa » et devenue AVAM en 1990, un Club de vélo, ...

Le Crédit Mutuel, alors « Àrlehnskàssa » inspiré des idées de Reifeisen, était à ses débuts administré par un gérant bénévole.

Souvent interconnectée à celle de la paroisse, la vie associative rythmait les (rares) loisirs des villageois. La semaine de travail de l'ouvrier se terminait alors le samedi soir, tandis que les obligations du culte préemptaient pour les pratiquants une partie du dimanche.

Longtemps, l'élan associatif et le sens du bénévolat étaient naturels, transmis au sein des familles comme des valeurs d'intégration sociale, de partage et d'élévation sportive ou culturelle.

Cet engagement gratuit a été perpétué par les générations de l'après-guerre, qui avaient hérité de la culture, de la langue régionale et du sens du don de soi de leurs ascendants.

Mais aujourd'hui un grand nombre de nos associations souffrent d'un grave manque de relève qui menace leur survie. Ceux qui les portent à bout de bras, parfois depuis des décennies, rêvent de transmettre le témoin mais manquent de candidats. Attirer du sang neuf pour le plus grand bien de notre vie sociale, culturelle et sportive, c'est tout le bonheur que nous leur souhaitons.

Et à vous tous, chers membres ou amis du Cercle d'Histoire, ainsi qu'à vos proches, nous souhaitons une bonne et fructueuse année 2023 !



Le jardin médiéval - Photo d'Olivier Floriot

Marie-Christine et l'équipe de rédaction

J'ai descendu dans mon jardin pour y admirer le jasmin d'hiver

C'est un arbuste vivace de la famille des oléacées originaire de Chine où il est cultivé depuis plus d'un millénaire. Ses rameaux peuvent atteindre de 3 à 5 mètres de long.

Son nom latin *jasminum* est lui-même tiré de l'arabe *yāsamīn*.

Son nom chinois signifie « fleur accueillant le printemps ».

Le jasmin d'hiver est largement cultivé pour ses qualités ornementales. Parfaitement rustique, il résiste facilement aux températures négatives (jusqu'à -15 °C).

La floraison commence en hiver et se poursuit au printemps, de décembre-janvier à avril. Ses fleurs apparaissent avant les feuilles sur les rameaux nus. En avril, les feuilles apparaissent et les fleurs continuent à s'épanouir et on peut donc voir des fleurs sur des rameaux feuillus.

Ses fleurs sont inodores, contrairement à celles d'autres espèces de jasmin, mais sont néanmoins appréciées des bourdons.



En flânant dans nos rues

Le long de la rue de la Première Armée Française

L'ancienne carte postale ci-dessous est un condensé des bâtiments de l'Oberdorf (village du haut) dont nous avons entamé la visite dans notre dernier numéro



Nous poursuivons avec le n° 83 où se trouvait une exploitation, agricole remplacée par la menuiserie Alphonse Schmerber, reprise par son fils Roger.

Son petit-fils Bernard y a développé une entreprise de pompes funèbres

En face, juste après le virage, au n° 78, la « Grande Maison » regroupe plusieurs logements. Ce bâtiment a été communément appelé « le Louvre », certainement en raison de sa taille et de son architecture qui peut rappeler les grands magasins de la fin du 19^{ème} s. L'image de gauche ci-dessous date d'avant la Première Guerre Mondiale.



Au n° 87 l'exploitation agricole Lavallée (anciennement Achille Kirchhoff). Cette ferme a été la dernière à produire du lait dans notre commune.

En face, le n° 80 était jadis le café, « Zur Sonne » (Au Soleil) et une exploitation agricole, gérés par Pierre Strauss puis par son fils René. L'ensemble a été démolit et remplacé par un pavillon d'habitation.



Hommage à Nathan Katz (24/12/1892—12/01/1981)

Né il y a 130 ans, le 24 décembre 1892, à Wadighoffen (Sundgau), Nathan Katz a marqué de son empreinte la vie littéraire et culturelle de notre région.



Fils de commerçants, il a entamé sa vie professionnelle dans des usines locales (notamment les Fils d'Emmanuel Lang) tout en cultivant une solide passion pour la lecture d'auteurs antiques, modernes ou contemporains. Il apprit l'anglais pour lire Shakespeare, Byron, Tennyson, Robert Burns et Edgar Poe, et les traduire avec bonheur en alsacien.

Il a connu les épreuves des Alsaciens de sa génération : la guerre de 14-18, sous l'uniforme allemand, où il a connu blessures de guerre et incarcération en camps de prisonniers sur les fronts de l'Est, et les aléas de la deuxième guerre mondiale, où, desservi par ses racines juives, il a néanmoins pu préserver sa liberté mais dut renoncer à son emploi.

Dans l'entre-deux guerres, il exerce un métier de commercial pour la marque Ancel et c'est dans le train, en bateau, à l'hôtel, sur une table de bistrot qu'il écrit alors la plupart de ses poèmes sundgauviens !

Après la guerre et jusqu'à sa retraite en 1958, il occupa les fonctions de bibliothécaire à la Bibliothèque Municipale de Mulhouse.

Chantre de la paix, mais aussi avant tout du monde rural, il était Membre de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques français, Membre de la *Société des écrivains d'Alsace et de Lorraine*, Lauréat du *Oberrheinischer Kulturpreis* (1966) et du Grand prix de l'*Institut des Arts et Traditions populaires d'Alsace*, Bretzel d'or (1997).

Il a donné son nom au prix Nathan Katz du Patrimoine créé en 2004, dont l'objet est de célébrer les grands auteurs du patrimoine littéraire de l'Alsace du Moyen Âge à nos jours.

Voici l'un de ses innombrables poèmes.

Schnee

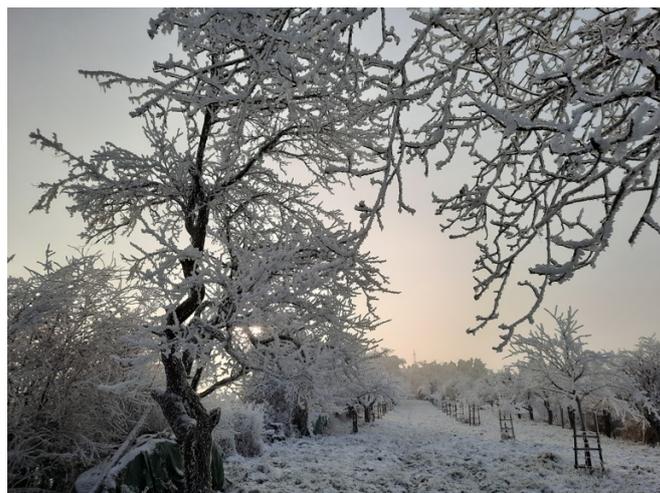
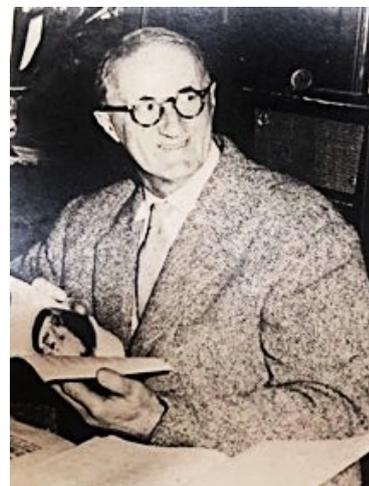
Jetz käit dr SCHnee,
Weich,
Ûf Schire n un Schöpf,
Ûf Wall un Fäll,
Ûf Chrizer un Gräber,
Un alles wird wiss züegschnäit,
Alles :
Alli Wäg, alli Chilchhef,
's ganze Därfle,
Tief igschnäit.
Wie wird's still wärde jetzt,
Riehjig bin is –

Jetz hai mr nur no 's Chaltegeh.

Neige

Maintenant la neige tombe,
Douce,
Sur les granges et les remises
Sur les bois et les champs
Sur les croix et les tombes
Et, tout va être recouvert de blanc,
Tout
Tous les chemins, tous les cimetières
Le village tout entier
Est profondément enseveli sous la neige
C'est le silence qui va régner à présent,
Et la tranquillité tout autour de nous.

Maintenant il ne nous reste plus qu'à nous rendre à la veillée.



Le Dinghofrodel de Niedermorschwiller (première partie)

Jean Eymann, membre de notre association, nous a apporté une riche contribution en analysant un texte de 1354 qui nous renseigne sur les usages et le droit coutumier de nos campagnes (« Weistümer »). Ce texte régissait le mode d'exploitation des terres relevant du couvent de l'Oelenberg.

Cet article peut être connecté avec celui des soulèvements paysans du siècle suivant, ceux du Bundschuh, tant il ouvre une fenêtre sur la misère paysanne de l'époque.

Au moment de la rédaction de ce texte, en 1354, l'Alsace comme l'ensemble de l'Europe connaît depuis plusieurs années un marasme économique important : productions agricoles et manufacturières en chute libre, revenus fonciers en baisse.

L'arrivée de la peste noire décime la population, jusqu'à un tiers des vivants, en même temps qu'elle déchaîne les foules dans des mouvements de panique et d'hystérie : les boucs émissaires tout trouvés, comme maintes fois dans l'histoire de nos « civilisations » occidentales, sont les juifs à qui on attribue l'origine de la propagation de l'épidémie.

Après plusieurs répliques de l'épidémie, la vie reprend ses droits, mais pas à l'avantage des paysans, dont les charges sont de plus en plus lourdes.



Corvées. Illustration du *Psautier de la Reine Mary* (début 14^e, British Library, Londres)



Très Riches Heures du Duc de Berry

La plupart des paysans sont alors des exploitants libres (Huber ou Hübner) exploitant à leur compte une tenure ou une mansion (Hube ou Hufe), contre l'acquittement au profit du seigneur d'un cens (Zins) en nature ou en argent.

En outre, ces Huber doivent au domaine seigneurial un jour de corvée par semaine (Frondienst) pour assurer les labourages, semis, moissons, transports sur la partie qui ne leur est pas concédée.

Mais au milieu du 14^{ème} s. les propriétaires fonciers imposent de plus en plus d'obligations à leurs « tenanciers », en les obligeant par exemple à utiliser le moulin et le four domanial moyennant paiement, en multipliant les jours de corvées, et en alourdissant les redevances.

Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur les spécificités des cours colongères et de leurs chartes en Alsace.

Métier du mois Le ramoneur- *Dr Kàmifager*



Le métier de ramoneur a longtemps été considéré comme des plus ingrats. Longtemps aussi, jusqu'à l'arrivée de techniques d'aspiration modernes, il portait sur sa peau et ses vêtements les traces de la suie. Il reste aujourd'hui un acteur incontournable de la sécurité de nos foyers.

Avant la Révolution, ce sont souvent des enfants, vêtus de haillons qui curaient les cheminées. Le travail était dangereux et parfois mortel. Après la Révolution, il y a de moins en moins de petits ramoneurs, et on utilise de plus en plus le hérisson, d'autant plus que les cheminées deviennent de plus en plus étroites.

A Mulhouse, « ville aux cent cheminées », comme dans nombre de villes industrielles, cette activité a connu un essor intense.

En Alsace, les « maîtres-ramoneurs » sont structurés en corporations et gèrent le seul centre de formation d'apprentis-ramoneurs de France.

De tout temps les incendies étaient fréquents, ce qui a conduit les autorités communales à se préoccuper de l'entretien des cheminées. A Colmar par exemple, dès 1462, les autorités font inspecter les cheminées et les fours. Le ramonage demeure une obligation légale : même après le passage du Père Noël dans votre cheminée il reste prescrit 2 fois par an pour les conduits à combustible liquide ou solide .

Pourquoi le ramoneur est-il considéré comme un porte-bonheur ?

D'après la légende, un ramoneur sauva en 1066 la vie de Guillaume-le-Conquérant, roi de d'Angleterre. Pour le remercier, il l'invita au mariage de sa fille et surtout autorisa ses confrères à se coiffer d'un chapeau haut-de-forme, couvre-chef réservé à l'époque à la royauté et à la noblesse.

Depuis, il est considéré comme porte-bonheur d'avoir un ramoneur lors d'un mariage ou d'un événement particulier.

Les révoltes paysannes La guerre des Rustauds (1ère partie)

En 1525, le feu couve dans nos campagnes depuis plusieurs décennies (divers mouvements insurrectionnels ont été étouffés dans l'œuf et durement réprimés, voir Histogram n° 29).

Au « Widerstand » (résistance) des régions transrhénanes où la guerre des paysans a débuté dès juin 1524 répond en écho un mouvement de révolte alsacien qui s'étendra à toute la région, jusqu'à la Lorraine germanophone et à une partie de la Franche Comté.

Sûrs de leur bon droit, les révoltés de la paysannerie mais aussi des bourgeois, artisans et commerçants organisés en corporations s'appuient sur des préceptes de la Réforme pour revendiquer dignité et justice. Mais cela signifie qu'il faut renverser le système social et clérical en place, supprimer les privilèges des classes nobles, les redevances féodales iniques, les corvées, les tribunaux arbitraires.

Le mouvement est porté par plusieurs meneurs, et minutieusement préparé dès la fin de l'hiver 1525, en particulier par Clément Ziegler (1480-1552 ?), maraîcher, ex-jardinier municipal de Strasbourg, prédicateur populaire de la Réforme. Celui-ci avait été congédié par le magistrat de la ville pour avoir incité ses compagnons au boycott de la dîme. Les mesures de rétention prises à son encontre vont contribuer à mettre le feu aux poudres dans la région de Heiligenstein, Ottrott, Obernai... A Bernhardswiller, 400 paysans se rassemblent et se jurent une fidélité indéfectible.

Fait peu relaté dans l'historiographie officielle, le 22 février 1525, des femmes des milieux bourgeois de Sélestat pénètrent de force dans le couvent des Dominicains qu'elles pillent pour emporter des victuailles dans les poêles des corporations, de quoi faire bombance, mais surtout d'attiser l'amour-propre des hommes et de tester leur combativité.

Les événements se précipitent à partir du jour de Pâques, le 16 avril 1525. Rangés derrière Jörg Ittel, ancien maire de Rosheim et de ses lieutenants, Erasmus Gerber et Peter, tous deux de Molsheim, 3000 paysans prennent à Dorlisheim le couvent d'Altorf !

Le lundi de Pâques, 17 avril 1525, les insurgés pensent trouver l'appui des luthériens Martin Bucer, Mathieu Zell, et Capito mais ne le trouvent pas. Ersame Gerber fait piller le monastère d'Alfort, tandis que sous la conduite de Louis Ziegler un groupe de révoltés fait subir le même sort au prieuré de Truttenhausen.

D'autres couvents et abbayes subissent le même sort, dont Haslach le 18 avril.

La mobilisation paysanne devient massive, du nord au sud de l'Alsace avec la formation de 8 armées appelées « Bauernhaufen ». Terme péjoratif, car il ne s'agissait pas de bandes, mais bien de troupes de combat structurées et encadrées par des gens instruits, voire d'anciens militaires expérimentés. Le même jour, à Helfrantzkirch (Sundgau) on relève des troubles qui seront les prémices d'une armée paysanne tenant sous son contrôle le Sundgau et une partie de la Hardt. Le « Haufen » du Sundgau était mené par Wetzell et alignait dans ses rangs des mercenaires dont 3000 lansquenets suisses.

Le 18 avril, la révolte s'intensifie dans le Sundgau, autour d'Eschentzwiller et de Helfrantzkirch.



Le permis de conduire a 100 ans

31 décembre 1922 : c'est la date de naissance du Code de la route ainsi que du permis de conduire qui vient remplacer le certificat de capacité, instauré pour circuler en véhicule à moteur à Paris, puis sur l'ensemble du territoire.

C'est l'article 29 qui indique que « Nul ne peut conduire un véhicule automobile s'il n'est porteur d'un certificat de capacité délivré par le préfet du département de sa résidence,... Ce permis ne pourra être délivré à l'avenir qu'à des candidats âgés d'au moins 18 ans.... ». Hommes et femmes peuvent le passer.

En 1957, 35 ans après l'instauration du permis, l'apprentissage du Code de la route a été rendu obligatoire .

En 1971 : Face au nombre de morts (1972 demeure l'année la plus mortelle en France, avec 18 034 tués sur les routes) et les variations dans les examens selon les villes et les régions, la responsabilité de l'organisation des examens du code et du permis est confiée à l'État. Ce qui a également donné naissance à un fichier national des permis de conduire.

Le 1^{er} juillet 1992, malgré l'opinion publique, le permis à points entre en vigueur trois ans après son instauration légale « pour responsabiliser les conducteurs, afin qu'ils évitent l'infraction et sa récidive ». Chacun dispose donc de 12 points, qui sont retirés en fonction de l'infraction.

La nécessité d'harmoniser les modèles au sein de l'Union européenne est évidente.

Le permis de conduire, papier cartonné rose en trois volets se transforme. Le 16 septembre 2013, le nouveau permis de conduire « unifié, sécurisé (Il contient une puce électronique et une bande MRZ), pratique et renouvelable » au format carte de crédit est délivré. Sa validité est de 15 ans

Le cycle des 12 jours (*S'kleina Johr, d'Loostàga*), une *Madame-Soleil empirique* ?

Selon une croyance populaire les 12 jours qui relient Noël à l'Épiphanie sont sensés préfigurer le temps qu'il fera lors des douze mois de l'année à venir. D'autres cultures anciennes (Azèques, Grèce antique) attachaient déjà une importance particulière à cette période.

En Alsace, ce cycle porte différents noms :

S'kleina Johr (la petite année),

D'Loostàga (les jours au cours desquels le « lot » de chaque mois de l'année à venir est fixé).

Ils peuvent également porter le nom de *Ràuichnàcht* (*nuit de la fumée*). Ce terme évoque une manière ancienne de compter les jours en les faisant commencer la veille par l'incinération d'herbes magiques et médicinales (thym, thuya, buis, marjolaine...). Ceci pour protéger maisons et étables par la fumée qui s'en dégage. Cette technique appelée *breiche* (enfumer) faisait partie des rites de protection pour repousser les mauvais esprits et les influences maléfiques qui pouvaient menacer la maison et les étables.



Dans nos campagnes de nombreuses personnes notent encore aujourd'hui le temps qu'il fait chaque jour de ce cycle. La presse régionale restitue annuellement au début de l'année les prévisions de Rémy Gullung, de Hartmanswiller. Elles sembleraient assez bien vérifiées.

Le 26 décembre correspond au mois de janvier, le 27 au mois de février et ainsi de suite jusqu'au 6 janvier.

Le 6 janvier clôt le cycle de Noël et des douze jours. A partir de cette date, l'année commence réellement. Il était appelé autrefois *Grossneijohr* (grande nouvelle année) ou *Hochneujohr* (haute nouvelle année) ou encore *Berchtastag* (jour de Ste Perchta), qui a donné lieu à de nombreuses traditions germaniques (voir ci-après). Mais ce jour est essentiellement dédié aux rois mages venus rendre visite à l'enfant Jésus.

Berchta (Perchta) ou Frau Holle dans le folklore germanique.

Cette fée du foyer visite les cioux pendant les 12 jours du cycle de Noël.

Vraisemblablement issue de la mythologie celtique, sa légende remonterait au 10^{ème} s. sous forme d'un fantôme féminin vêtu de blanc qui vérifie les travaux domestiques de filage et de tissage. Mais aussi comme vieille femme laide en hillons...

Là où sa légende ne la suit pas, elle a été remplacée par « Frau Holle », en quelque sorte sa cousine. Toutes deux jouent un rôle de gardiennes des bêtes et apparaissent durant les 12 jours de Noël pour surveiller le filage.

Toutes deux récompensent le bon et punissent le mauvais.

Témoignage

Nicole nous a confié cette photo qui semble correspondre aux pompiers volontaires devant le château.

Son grand-père, Jean Baptiste Schlaeder (1874-1956) figure complètement à gauche.

Il a été conseiller municipal après la Grande Guerre .

Nous n'avons pas pour l'heure pu identifier d'autres personnes.

Si vous avez des indices pour enrichir ce témoignage ou si vous possédez d'autres documents de ce type, nous serons heureux de les partager avec nos lecteurs.

